

Mon
Carnet
de
souvenirs
de la
Corse

Henry



Ca y est! Comme d'habitude, après 11 h de route, me voilà enfin à Marseille, sur le port de la Joliette, prêt pour partir en Corse. C'est mon dernier voyage, après je ne le pourrai plus avant très longtemps pour cause de soubresseaux de la vie...

Durant ces quelques jours, je vais faire un voyage dans mon passé. Ce carnet en sera mon témoin, bien mieux que

tous ces appareils numériques qui s'effacent d'un click. Et puis aucune technologie peut véritablement garder les souvenirs d'un homme mieux qu'une feuille de papier que des pigments de toutes couleurs auront pénétré. Trace fugitive d'une vie tout aussi éphémère...

Quand je suis sur le port, tout le grondement puissant de la cité Phocéene m'oppres-

se et me fait comprendre que la vie avec ses codes, ses règles ne sont pas pour moi. Enfant élevé dans une petite ville de Corse, je ressemble à ceux "des champs" qui doivent survivre dans ces tours de béton armé. Jusqu'à ce que je sente le vent qui m'apporte les embruns du grand large... Dans le sillage de la proue du bateau, au loin, "Kallisté".

J'attends sur le quai, avec ma vieille BX, le sifflement des dockers qui donnent le coup d'envoi de l'embarquement, tout en "mattant" les formes plus ou moins généreuses des randonneuses qui s'appretent à traverser aussi. Les feux arrières de la voiture précédente s'allument, on siffle on crie dans le brouhaha des moteurs demarrant;

oui, ça y est, c'est l'heure de quitter ce continent oppressant. Quand je ressens enfin mes roues glissant sur les plaques d'acier du bateau, c'est comme si je retirais ma cravate après le travail, un moment de plénitude avant d'en connaître d'autres qui seront plus longs...

Le ronronnement du moteur diesel se fait de plus en plus fort, le bateau vibre de par-

tout, je sais ce que ca veut dire, nous quittons le quai à destination de la haute mer. Un petit roulis par ci, une sensation de mouvement par là, comme d'habitude j'aurais les secousses d'une mer ayant eu trop de bise.

Je me régale, comme à chaque fois, du jeu des touristes faisant le tour du propriétaire, flanant dans les

allées du bateau. Des cris de gamins ou de scouts résonnent tout comme les plaintes du 3^{ème} âge voyant qu'il leur faudra 30 mn pour avoir une table au restaurant. Les amoureux se bécotent sur les bancs des passerelles tandis que d'autres passagers saluent le petit bateau qu'ils croisent ou la côte au loin. Je note aussi la joie extrême et totalement impalpable qu'il

*y a de "partir en Corse" telle
une grande famille qui se
rencontrerait un jour de
mariage, en comparaison
celle du retour ressemblerait
plus à un enterrement...*

*Au fil de la nuit, les grince-
ments du bateau se font
enfin entendre. Je marche
dans les traverses et jeregar-
de les photos de paysages de
la Corse accrochés aux murs
qui ressemblent à un menu*

avant le repas copieux...

La lumière du soleil commence à caresser l'écume. Je me souviens alors de certaines traversées de jour où des dauphins faisaient la course avec le bateau...

Mon nez se dresse, le vent m'offre les parfums du maquis à la rosée. Mon visage s'éclaire d'un énorme sourire.

*Je rentre dans le port, le
soleil couvre d' orangé la
vieille ville d' Ajaccio. La
porte du garage s'ouvre, pre-
mière roulade et battements
de coeur multipliés par 10. Je
me souviens quand j'étais
"piéton", lorsque j'emprun-
tais ce même chemin pour
sortir plus vite.*

*Me voila sur la terre de
Corse.*



*Ma première balade m'em-
mène à Capo di Feno, la
plage qui aura vu mon
enfance, mon adolescence, et*

ma vie d'adulte. Capo, avec ses vagues et son côté "paradis perdu". Je me souviens alors, chaque jour de très grand vent, du périple que je faisais pour chercher un "spot" qui me permettra de glisser un peu avec ma planche. Je longeais alors la route des Sanguinaires.

Ici la plage de Barbicaja, qui a permis à mes nièces et neveux de goûter "tran-

*quillement" aux joies du
"body-board", là, la descente
sur la plage de "Moorea"
aux vagues arrondies.*



*La "Terre sacrée" qui m'a
détruit une planche un jour
avec ses pierres à fleur d'eau
Enfin Capo di Feno...*

*Cette plage a toute mon his-
toire : je suis passé de mes
barbotages à mes longues
plongées en apnée, de mon
premier sein nu à d'autre
souvenirs nettement plus éro-
tiques (c'est aussi une plage
naturiste), de mes premiers
jeux de vagues aux surf, du*

*silence aux longues conversa-
tions philosophiques sur la
vie, du rire aux larmes, de la
vie à la presque noyade...*



Capo c'est aussi la vie de la Corse en miniature. Quand j'y suis allé la première fois je me débattais avec les vaches ou plutôt leurs mouches, les chiens plein de puces, le maquis et surtout savoir où s'installer quand on avait 500 m de plage pour nous tout seul....

Puis il y a eu une paillette, puis 2, puis 3, des accès goudronnés, des parkings, des

*CRS, des règlements, des
matelas, des loueurs et même
des mariages et autres épreu-
ves sportives...il manque plus
qu'un jour un operateur télé-
phonique débarque et la der-
nière tranquillité sera finie...
Je sais bien que Capo doit
"grandir" mais pas trop
vite....pas trop vite!*



*Les Sanguinaires ! je connais
cette presque île par coeur!
Quand je veux dessiner
quelque chose de rapide pour
expliquer une technique, je*

fais les Sanguinaires!

Peut être à cause de son côté romantique qu'elle dégage, de ses courbes et couleurs terriblement graphiques, ou juste parce que je l'ai trop dessinée puisqu'elle fut mon modèle préféré!

Nouvelle balade sur les hauts d'Ajaccio, sur le "chemin des Crêtes". Ce chemin de terre n'est pas véritable-

ment sublissime en lui même, hormis pour la diversité de sa flore, et son point de vue... Au loin on voit, selon les saisons, les hautes montagnes enneigées de l'île, on a une vue sur tout Ajaccio et son golfe, enfin et surtout un panorama de la route des sanguinaires en contrebas qui vaut le détour! On ne marche plus, on vole avec les anges au dessus de la

baie d'Ajaccio...

*De l'autre côté du golfe
d'Ajaccio, Porticcio, l'endroit
touristique parfait avec les
petites criques de plage fin
comme Verghia ou l'Isolella,
et les grandes plages surmon-
tées de leurs boutiques qui
transforment l'endroit en
une station balnéaire de
l'Atlantique...*

Plus dans l'intérieur, l'an-

*cien pénitencier de Coti chia-
vari avec son chemin bordée
d'eucalyptus odoriférants qui
se mélangent harmonieuse-
ment avec tous les parfums
du maquis....*



Haaa ! le maquis ! celui qui n'a jamais senti les parfums des immortelles, des lavandes des Steccades, de la myrthe et autres plantes, n'a jamais connu la Corse.

Je me fais des petits sacs d'herbes du maquis, pour parfumer mes vêtements, ma chambre ou même ma voiture, et bien, même après 20 ans ,ils sentent encore!

*Aujourd'hui ce sera une
grande balade qui va m'ame-
ner de Bonifacio à Porto
Vecchio pour revenir à
Ajaccio.*



Quand je prends la route de Propriano, je me souviens du parcours que je faisais tous les week end pour aller au Lycée de Sartène! Chaque maison, fontaine et "bar des chasseurs" est pour moi un point de repère qui me disait "tu arrives bientôt, une semaine de solitude t'attend..." mais avouons que le faire dans l'autre sens était

pour moi une joie inégalée...



*Puis plus loin "Palaggiu"
un site mégalithique de toute
beauté, que je préfère à d'au-
tres trop touristiques. Je me*

*souviens que la première fois
que je suis venu, il n'y avait
rien autour, lorsque je suis
revenu, maquis, arbres
avaient poussé, formant un
écrin à de magnifiques pier-
res.*

*Je n'ai jamais su pourquoi
j'ai aimé aussitôt ces mégali-
thes, et la raison de mon
engouement pour ces senti-
nelles du temps. Nombreux
ont été les livres que j'ai fait*

à partir de ces pierres dressées et nombreux sont ceux que je ferais encore et encore.



*La route me conduit à
Pianottoli, plus précisément
à sa tour. Autour des marécages,
du maquis ras, des*

pierres arrondies blanches et surtout, une sérénité hors du commun m'étreint. Ce n'est pas un décor de carte postale comme Santa Giulia, ni une plage à la mode style Porticcio, mais plus un lieu qui pourrait abriter les amours de "Paul et Virginie" ou qui vous fera imaginer une sirène sortant des eaux turquoises, juste pour s'alanguir et profiter du

soleil.

*Bonifacio! Est ce le contraste
de ces falaises blanches avec
la mer sombre qui m'attire,
ou le le maquis ras et les arb-
res couchés par le vent fort
qui souffle comme de longues
plaintes de fantômes, entre
les ruelles étroites et les
vieilles ruines qui gisent ici
et là? Hmmm c'est comme
savoir si la barbe doit etre au*

*dessus ou au dessous des
draps : insoluble.*

*Le "lion de roccappina" sur-
veille ma route...et j'avoue
que chaque fois je suis stupé-
fié de ce que peut faire le
vent en sculptant la roche
ainsi...*



*Je continue mon chemin qui
me mène à Rondinara...*

*Rondinara, rien que le nom
donne envie! Rondinara,
petite crique circulaire appré-
ciée des photographes.*

*Rondinara, lieu mythique
qu'il m'aura fallu attendre
35 ans pour profiter de son
immense beauté! Rondinara,
son sable blanc maculé de
petits coquillages, sa mer tur-
quoise aux reflets dorés,*

calme et translucide.

*Rondinara, un souffle de
paix pour toutes âmes tour-
mentées...à condition d'y
aller un jour où il fait 15 °
dehors!*





*Plus haut que Rondinara,
Palombaggia. Quand je vou-
lais montrer la beauté des
plages Corses à des non-
connaisseurs, je prenais tou-
jours des cartes postales de ce
lieu. Des pins majestueux,
un sable blanc et fin, une
mer qui va du turquoise au
bleu outremer, un véritable
paradis pour tous les
artistes...*

Il était donc normal que j'y

*aille, et comme je le pensais,
je n'ai pas été déçu..enfin,
autrefois...car au fil des
années le coté sauvage avait
disparu, le petit coin de para-
dis est allé aux "marchands
du temple"... Bien sur, il fal-
lait protéger le site, et il est
sympa, mais hélas, je préfère
déjà regarder mes aquarelles
d'antan que la triste vision
que j'en ai à présent.*



*Ma longue balade me mène
au col de Bavella. Je ne sais*

*pas si c'est mon imagination
immense, mais quand je vois
ces immenses pins, je me
crois dans un lavis chinois et
je m'attends à voir sortir un
dragon de la brume. J'y vois
aussi comme des pénitants
aux dos courbés qui viennent
prier à la statue de Notre-
Dame des Neiges. En guise
de pénitants bien vivants, je
croise des farfadets sortant
d'un car belge, qui sautent,*

picolent et crient dans un lieu digne d'une cathédrale naturelle. Mais dès le départ de ces diabolotins, le vent compose une symphonie qui repose l'âme du humble.

Nouveau petit voyage qui m'amène en forêt de Zipitoli, et plus loin encore... Si d'un côté il y a le vieux pont voûté, de l'autre il y a la forêt aux milles souvenirs où

*nous prenions le chemin de
terre defoncé avec la voiture,
et qui nous montait jusqu'à
des petits cours d'eau limpi-
de et glacée, encadrés d'im-
menses pins et de mille
arbustes. J'entends encore les
rires de mes nièces qui
essayaient de nous arroser
mais aussi leurs pleurs
quand elles avaient leurs fes-
ses plongées dans l'eau!
Réunis autour de ma Mère,*

*eternels pique niques de
famille profitant entre
chaque bouchée de l'air pur
et vivifiant de la forêt mais
aussi de la montagne. Je me
souviendrai à jamais de ce
chemin qu'on avait continué
et qui nous avait amené au
ciel! Devant moi ce ciel d'un
bleu des mers immaculées,
autour la forêt qui se bagar-
rait une place avec les
rochers des montagnes envi-*

*ronnantes .J'avais l'impres-
sion d'être un géant qui
allait pouvoir toucher de l'in-
dex, le sommet de ces monta-
gnes...*

*Hélas, un jour, ce paradis a
brulé, la forêt dense s'est
transformée en clairière, et
une barrière en condamna
l'accès... Rendez-vous dans
50 ans, pour retrouver le
paradis parti en enfer.*



*Plus loin le plateau d'Ese.
Une petite route qui mène
vers une montagne impo-*

*sante surmontée d'arb-
res éparses. Ce lieu m'é-
voque toutes mes glissades de
luge de ma jeunesse et des
bougonnements de mon Père
qui détestait rouler sur le
verglas. Mais mon plus beau
souvenir a été une envie de
pissier. En effet, nous étions
entraînés de profiter de la
neige quand tout à coup une
envie pressante arriva. Après
une courte recherche, puis*

*m'être bagarré avec mes dou-
dounes et autres gants pour
faire ce que j'avais à faire,
je levai mes yeux pendant
mon soulagement et vis une
merveille : une perspective
qui m'emmenait du blanc
(presque) immaculé de la
neige au bleu et au doré de la
mer provoqué par un soleil
rasant. Si cela avait été possi-
ble, il me semblait presque
pouvoir prendre une luge*

*afin de glisser jusqu'à la mer
en contre bas...*

*Ce jour là l'image de la
Corse "une montagne dans
la mer", était la réalité.*

*En descendant pour rejoindre
Ajaccio, on passe par
Tolla et son lac artificiel...si
de haut cela paraît imposant,
regarder le lac à partir du
milieu du barrage offre une
perspective intéressante.*

D'un seul coup j'avais l'impression de me retrouver dans une toile de Friedrich devant un fjord. Ce lac obscur et froid d'un bleu indigo mélangé de vert illuminé par un rayon de soleil orangé m'offrait une carte romantique et non électrique.

Dernier grand parcours qui m'amènera de Corte à Porto en passant par le Cap Corse

et Calvi.



Première étape : la forêt de

Vizzavona. Quand j'étais en primaire, aller en ce lieu signifiait une journée sans école... On nous emmenait en petit train, qui nous plongeait au coeur des montagnes puis en forêt et ce juste pour nous faire connaître les plantes...dans mes lointains souvenirs, la toute petite gare ressemblait à celle qu'on voyait dans les westerns, et je m'attendais à voir sortir

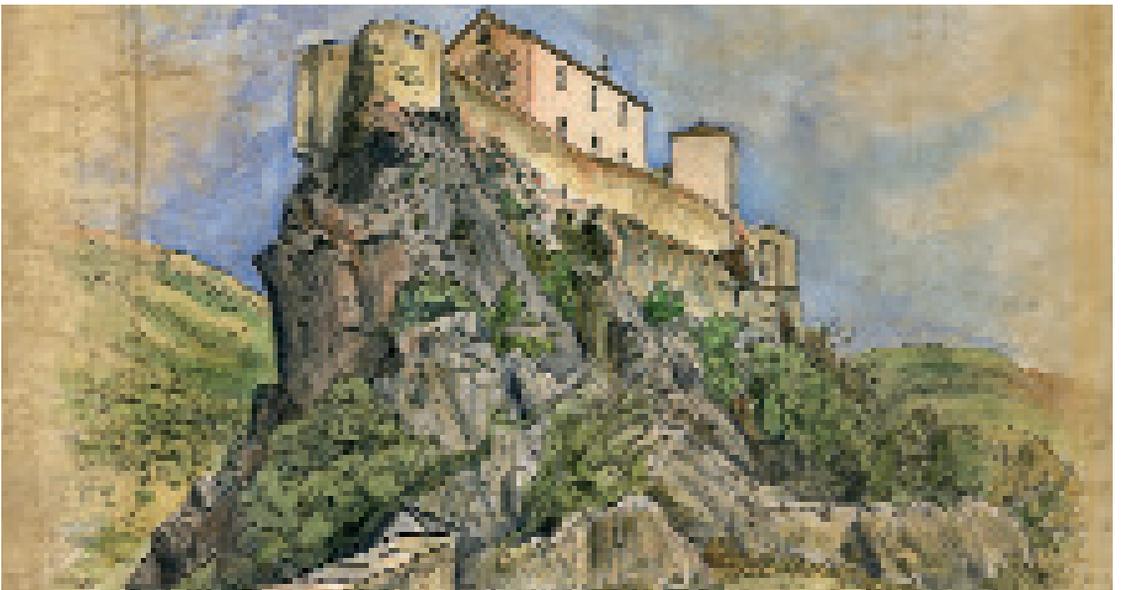
John Wayne surveillant les passagers du train...

Plus tard j'y suis allé les jours de neige, et le lieu devient féerique avec ses arbres argentés....

Pas très loin de la gare se trouve "la cascade des anglais" où nous prenions un souffle de fraîcheur d'eau glacée sous le soleil d'été.

Quand j'y suis retourné 20 ans après, entre le bruit d'un

*groupe électrogène qui couvre
celle de la nature ainsi que
de la cascade et la cohue des
randonneurs en claquettes, je
n'avais qu'une envie : fuir et
fermer les yeux pour retro-
uver celle que j'avais laissée
il y a 20 ans.*



Me voilà à Corte. Autrefois dans la citadelle se trouvait la légion et... un âne. Je me souviendrais toujours des petits matins où les seuls sons qu'on entendait de la ville était les légionnaires qui descendaient lentement la citadelle en chantant tout en étant accompagnés du braiement d'un âne...

Pas très loin de Corte se

trouve la "vallée de la Restonica". Je suis quelqu'un de "très mer", et la montagne a toujours eu du mal à me "convaincre", toutefois lorsque j'ai redécouvert la "Restonica" j'ai eu un choc visuel immense! Oooh ce n'était pas les quelques arbres brûlés et le "parking" entouré de buvettes et autres échoppes qu'il l'a provoqué, mais bien la beauté intrin-

sèque de ce lieu! Une merveille naturelle qui vous rend humble voire même petit face à l'univers et sa puissance créatrice.



Petit passage à Bastia. Une fois sortis de ses traditionnels embouteillages, on tombe sur des petits lieux sympas, certains me font même penser à des endroits de la côte Vendéenne mais en miniature!

La balade se poursuit, me voilà à Erbalunga... Cet endroit fait parti des lieux que j'ai mille fois regardés,

*achetés en carte postale en
me disant "je veux le voir en
vrai!", un peu comme un
provincial avec la tour
Eiffel... Un jour ça a été fait,
et j'ai été comme un gamin
découvrant son jouet tant
attendu le matin de Noël.*



Je remonte le cap Corse pour arriver à Centuri, le village au plus nord de l'île. Ce petit port de pêche, simple, touristique et typique m'a fait penser à ces endroits que les artistes affectionnent pour leurs multiples charmes. Je me voyais bien, avec une grande barbe blanche peindre ce port jusqu'à la fin de ma vie... Mais dès qu'on se

*tourne, il y a le grand large
et son vent tumultueux qui
invite au voyage et à la
découverte...*



*"Houlà que ca tourne!"
quand on descend du cap
Corse jusqu'à Porto, les vira-
ges transforment la voiture
en balançoire. Combien de
fois, petit, ils m'ont rendu
malade...*



Les couleurs sont extraordinaires, dans un virage on passe de l'ocre rouge au blanc, puis dans un autre on vire au noir pour se retrouver finalement à Nonza accompagné par les touches colorés du maquis...

Ma route passe par Saint Florent, puis Calvi. J'arrive à me souvenir encore du vieux Calvi, mais si difficile-

*ment! J'ai à présent plus
l'impression d'aller à "St
Trop' " que dans des villes
Corses. Je m'attends plus à
croiser une starlette plutôt
que des vieilles balanines
habillées de noir et papotant
tout en regardant les pas-
sants ! ...*

*Je file vite, pour retrouver
plus de sérénité! Pourtant
entre ces deux villes, il y a un
désert, celui des Agriates!*

*LE dernier lieu (avec les
hauts sommets) en Corse où
je n'ai pas mis les pieds!
Oooh ce n'était pas force
d'essayer ! Mais rien à faire,
je rebroussais chemin! Du
coup je me sens comme ceux
qui regardent la lune en dis-
ant "j'aimerais y aller
!..."mais qui a tellement de
photos qu'il connaît chaque
cratère par coeur...
Oui, un jour j'irais là-*

bas...enfin, j'espère!

*Ma balade continue, je vois
la Girolata et son fortin
inaccessible par la route. Un
autre lieu que j'ai pas mal
dessiné...*

*La route serpente encore et
encore et me voici à Porto!*

*Porto et sa tour carrée. Porto
et ses rochers ocre rouge qui
flamboient au coucher du
soleil. Porto et ses cars de
touristes qui passent, l'été,*

*dans des ruelles étroites tout
juste prévues pour. Porto,
l'endroit romantique à sou-
hait...*



Quelques kilomètres plus loin, les Calanches de Piana. Quand j'étais petit, la route n'était pas vraiment large, et comme mon Père avait une familiale, je me recroquillais sur mon siège quand on croisait une autre voiture, ou pire, un camion! J'avais le choix de voir les pierres de si près qu'on aurait distingué une fourmi faisant du golf, de l'autre j'avais une vue

(tout comme les roues) plongeante sur le vide et la mer sombre et turquoise plus au bas. La route s'est un peu élargie, mais pour que des cars de touristesse garent et photographient à tout va, certainement un des plus beaux sites de la Corse. Car il est magnifique cet endroit où les rochers ocre sont merveilleusement mêlés au vert intense des pins et du maquis

*qui font contraste, tout
comme le bleu profond de la
mer et du ciel. Et puis il y a
cette chose que moi j'adore:
ces arbustes qui sortent des
rochers! Je me demande par-
fois où ils trouvent assez de
terre pour pousser? A moins
que ce soit la magie de la
Corse!*

*Au grè de ma balade ,j'adm-
ire Cargèse et ses 2 églises
(Latine et Grecque), mais*

*surtout le site d'où je peux
apprécier une plage magni-
fique avec son rocher rouge
presque carmin. ` Encore une
explosion de couleurs ! La
Corse est vraiment une palet-
te de couleurs naturelles.*



*La route m'emmène vers ma
dernière étape*

*Sagone, plus exactement sa
grande plage. Là se trouve
un ancien blockaus où je ne
sais quoi...cette construction
m'a toujours fait imaginer
plein d'histoires entre le sol-
dat qui attend derrière sa
mitrailleuse un hypothétique
débarquement, un reclus de
la société enfermé là, ou juste
l'endroit secret où se retro-*

*uvent deux adolescents
amoureux...*

*Il y a des lieux comme çà qui
inspirent...*



Dernière journée en Corse, je descends en ville, j'achète pour la dernière fois du vrai saucisson, figatelli, lonzo, prizzutu et coppa venant du fin fond des villages où se trouvent de véritables artisans. Je rajoute des sucreries au cédrat et autre "canistrelli". Je dévalise le marchand de tabac, tant qu'il est encore moins cher que sur le continent, et je rajoute quelques

cartes postales pour mes derniers amis que je veux rendre vert de jalousie...

Je flâne sur le port et renifle les dernières odeurs du marché allant de l'eau de javel, au poisson mélangées à celles des viandes et pizzas cuisant dans les restaurants alentours. J'écoute l'accent des clients qui parlent haut et fort. J'assiste sur un banc au défilé des dernières tendances

vestimentaires féminines.

*Certaine m'offre de franche
rigolade, et du coup je passe
pour un fada..mais qu'im-
porte!*

*Je regarde ce bateau de pêche
avec ce filet rouge et au fond
de moi un cri se fait entendre
: "je ne veux pas partir!!!...je
ne veux pas retourner chez
les "fous"!!!...*

*Mais la raison est plus
forte...*

Il est l'heure.

*Je quitte pour la dernière fois
la maison de mon enfance,
une larme à l'oeil, et le coeur
gros de tous mes souvenirs
d'enfant, mais je ne me
retourne pas, et ne regarde
pas dans le rétroviseur, sans
quoi je craquerais...*

*L'accès au port va trop vite
pour moi et je rêverais que le
temps se dilate pour que
chaque seconde qui me sépa-*

re du bateau, dure une éternité.

Dernière file d'attente à l'embarquement, puis la voiture s'engouffre dans le noir garage. Le personnel de bord me dit les dernières recommandations que je connais par coeur. Je me souviendrais toujours d'un jour, où ma voiture était en fin de queue; je n'avais plus qu'à faire un demi tour et je pouvais res-

ter...

*Mais plus traditionnellement
je suis au milieu d'autres
voitures qui m'empêchent de
faire quoique ce soit, et je ne
vois plus que furtivement la
lumière du jour ...*

*Je monte à la passerelle, je m
installe où je peux, et je
regarde le bateau s'éloigner
tandis que le soleil rougeoit.*

*Je repense alors aux nom-
breuses fois où ma famille*

*me parlait du bas du bateau
et qui à la fin jouait aux
mimes pour se faire com-
prendre! Mais heureusement
que la transmission de pen-
sée existe, car ils savaient
tout comme moi qu'ils me
manqueront, que je les
aimais et que je les embras-
sais très fort.*

*Le bateau passe les
Sanguinaires, mon coeur
explose et mes larmes cou-*

*lent. Je disais à chaque fois
en regardant le découpage
des montagnes dans le soleil
couchant "allez, à bientôt"
là je n'ai eu aucun mot, ma
tête s'est juste inclinée tandis
que mes larmes redoublèrent.*



*Voilà, j'ai quitté "kallisté",
avec ses panneaux publicitaires
qui envahissent peu à peu
le paysage, ses radars auto-
matiques et autres gadgets
du monde moderne que
j'exécère, en ayant en poche
pour seul bien, ce carnet de
souvenirs qui, même s'il jau-
nira et moisira un peu
comme moi, gardera éternel-
lement le souvenir d'une île :
MA CORSE .*



Fin

Histoire & Aquarelles :
Manù

1
Carnet
de
souvenirs:
La Corse



Manni

Capo c'est aussi la vie de la Corse en miniature. Quand j'y suis allé la première fois je me débattaïs avec les vaches ou plutôt leurs mouches, les chiens pleins de puces, le maquis et surtout savoir où s'installer quand on avait 500 m de plage pour nous tout seul...

Puis il y a eu une paillote, puis 2, puis 3, des accès goudronnés, des parkings, des CRS, des règlements, des motels, des laveurs et même des mariages et autres épreuves sportives...il manque plus qu'un jour un opérateur téléphonique débarque et la dernière tranquillité sera finie...

Je sais bien que Capo doit "grandir" mais pas trop vite...pas trop vite!



*Une page de
l'album papier...*



Cette album vous est offert gratuitement par son Auteur, Manù via son site «manu-aquarelle.com».

Si il est gratuit, vous n'avez pas pour autant le droit de :

- l'imprimer pour votre compte et en tirer des revenus*
- utiliser des images sans le consentement de l'auteur*
- le distribuer sur votre plateforme et site...*

Tous les droits restent la propriété de son auteur et ayant-droit.

Enfin si vous avez aimé ce livre et si vous désirez soutenir son auteur, flashez sur le QR-code ...

Merci de votre lecture

Manù

